

Les apparitions du Palmar de Troya: analyse anthropologique d'un phénomène religieux

In: Mélanges de la Casa de Velázquez. Tome 17, 1981. pp. 369-391.

Citer ce document / Cite this document :

Cadoret-Abeles Anne. Les apparitions du Palmar de Troya: analyse anthropologique d'un phénomène religieux. In: Mélanges de la Casa de Velázquez. Tome 17, 1981. pp. 369-391.

doi : 10.3406/casa.1981.2353

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/casa_0076-230X_1981_num_17_1_2353

LES APPARITIONS DU PALMAR DE TROYA

Analyse anthropologique d'un phénomène religieux

Par Anne CADORET-ABELES
Membre de la Section Scientifique

En 1968, me proposant d'étudier la structuration d'un village de colonisation spontanée, je me rendis au Palmar de Troya, dans la province de Séville. A cette époque, le seul attrait du Palmar résidait dans sa marginalité, attraction bien anthropologique et nullement touristique! Le destin voulut que la veille de mon arrivée se produisent les premières Apparitions. Cet événement facilita mon introduction dans ce lieu : "je suis venue étudier le Palmar de Troya" disais-je, "ah, vous êtes venue à la Vierge" me répondait-elle. Entre 1968 et 1973 je passai plusieurs mois chaque année au Palmar¹ afin de mener à bien ma recherche. Je me suis alors intéressée au phénomène des Apparitions dans la mesure où il m'éclairait sur certains aspects du Palmar.

Au premier abord cette localité m'apparaissait comme une juxtaposition d'individus aux biographies semblables : métayers chassés de leurs villages d'origine et voués à la condition errante de journaliers. Le partage d'un même espace résidentiel n'avait pas eu pour effet de resserrer les liens entre les familles. Celles-ci se trouvaient en quelque sorte atomisées, et l'absence de vie collective avait de quoi surprendre. Dans ce contexte, les Apparitions provoquèrent de nombreuses réactions allant de l'acceptation inconditionnelle à l'ignorance volontaire, de l'étonnement ou de l'amusement à l'hostilité. A partir de 1970, on constate que les Palmariens ont adopté une position commune. Tout se passe comme si les habitants du village avaient pris progressivement conscience, en réaction à un phénomène qui leur parut de plus en plus aliénant, de leur identité collective.

J'ai moins cherché ici à décrire exhaustivement les Apparitions du Palmar de Troya qu'à en dégager la signification profonde pour ceux qui en furent les premiers témoins. Envisageant successivement l'évolution du Palmar et le déroulement des Apparitions entre 1968 et 1973, je souhaite mieux cerner le genèse du sentiment communautaire chez les Palmariens.

1 Cette étude fut possible grâce à l'aide de la Casa de Velázquez (1969) et du Laboratoire d'Anthropologie Sociale (1972 et 1973).

El Palmar de Troya : Aldea de mala muerte.

“Aldea de mala muerte” disait du Palmar un pèlerin venu “voir”. Définissons rapidement le Palmar :

1) administrativement : Le Palmar est un quartier d’un gros bourg de la *campiña* sévillane : Utrera, troisième bourg de la province quant à sa superficie, deuxième quant à sa population. Mais précisons tout de suite une des caractéristiques fondamentales du Palmar : son éloignement du centre du bourg; 12 km. de champs de céréales ou d’oliveraies l’en séparent. S’inscrit dans ce paysage la structure agraire locale : la grande propriété. Les parcelles de colonisation créées il y a quelques années dans cette région n’ont pas transformé cette structure.

2) économiquement : le Palmar se définit comme un quartier-village d’ouvriers agricoles : 70% de sa population active se regroupent dans cette catégorie socio-professionnelle¹. La plupart des 30% restants vivent d’un commerce. L’émigration joua un rôle fondamental pour ces deux catégories socio-professionnelles : l’argent rapporté de l’étranger permit aux ouvriers de payer leurs dettes, aux commerçants d’installer leur commerce.

3) historiquement : le Palmar s’est édifié en deux grandes étapes d’importance différente. La première étape se situe au milieu des années 30; elle est marquée par la construction du barrage sur le Salado; quelques ouvriers venus pour travailler à cette construction s’installèrent définitivement dans cette région :

“je suis venu ici quand ils faisaient la route pour commencer le barrage. Il n’y avait personne. J’ai installé un petit bar et je suis resté quelques années tout seul; puis les gens qui travaillaient au barrage construisirent des chaumières et au lieu d’aller vivre dans les baraques d’ouvriers, ils se regroupaient et restaient ici” (M. commerçant du Palmar).

La seconde étape, la plus importante, date des années 40 aux années 60. Deux événements, l’un juridique, l’autre économique, président à l’édification du Palmar : les métayers ou petits fermiers de la zone de la *Sierra* environnante se voient retirer leurs moyens de production : les propriétaires reprennent leurs terres, refusant de passer d’un contrat oral, à leur avantage, à un contrat écrit²; ces métayers et fermiers doivent alors, presque du jour au lendemain, partir.

1 La population totale du Palmar s’élève à 2.225 habitants; sa population active totale à 902.

2 Antonio García Cano dans “*Tierra de Rastrojos*” décrit une situation semblable et nous fait vivre la situation alors dramatique du métayer.

“Nous sommes venus ici parce qu’il y avait de la vie. Personne n’est du Palmar; nous venons tous d’autres villages. Mais comme nous y mourions de faim, nous en sommes partis pour chercher du travail” (A. Ex-journalière, devenue commerçante).

La région du Palmar (Utrera, Los Palacios) offre du travail grâce à la mise en irrigation de quelques grandes fermes voisines et à la création de deux villages de colonisation : Guadalema de los Quinteros, village à habitat regroupé et Palmar de Troya-colonisation, village à habitat dispersé¹. : “au Palmar, il y avait beaucoup de travail, beaucoup. Tout le monde l’a appris : oh, au Palmar il y a beaucoup de travail, allons-y”. (A.).

Les palmariens de ces premières années arrivèrent démunis de tout : “on est arrivé sans rien. On a vécu sous les ponts, dans les grands tuyaux qui reçoivent l’eau du barrage. Comme c’était l’été, il n’y avait pas d’eau. Mon père avait bouché l’un des côtés du tuyau et l’autre nous servait de porte. Nous sommes restés dans cet endroit les cinq mois d’été. Il y avait d’autres familles qui vivaient comme nous; les huit ou dix tuyaux du pont étaient tous occupés” (A. Journalière de 50 ans).

Le Palmar des années 60 correspond à la définition des bidonvilles ou pseudo-villages (bidonvilles en milieu rural) : précarité juridique, précarité des infra-structures et précarité économique.

Retenons deux grandes conséquences de cet état : la *marginalité* du Palmar de Troya : il fut longtemps considéré comme un lieu non fréquentable; on raconte que même la Guardia Civil craignait d’y aller. Les palmariens étaient qualifiés de brutaux (ils arrachaient les yeux de chats vivants, se jetaient au visage chats ou lapins écorchés...) et d’immoraux (l’inceste y était pratique courante...). La *dénégation* permanente des palmariens de l’assimilation pauvreté/animalité : “Mais nous étions tous des familles “bien”. La Guardia Civil est venue pour nous déloger des tuyaux. Mais quand ils ont vu que nous étions des familles “bien”, que ce n’était pas... que nous n’avons pas d’endroit pour vivre, eh bien, ils nous ont laissés quelques mois pour construire une chaumière”. (M. Journalière).

Le Palmar de Troya dans les années 70, époque des Apparitions.

Le Palmar de Troya a changé; voyons ce qu’il est devenu au moment où se produit le phénomène des Apparitions.

1 Leurs créations remontent aux années 1950. Remarquons le lien entre la création de villages de colonisation et la mise en irrigation de fermes voisines : en effet le surplus de main d’œuvre des premiers est absorbé par les secondes.

Les conditions de vie de ses habitants se sont nettement améliorées : l'électricité fut installée entre 1960 et 65; à la même époque trois fontaines furent construites. De plus, la hausse des salaires agricoles et les effets monétaires de l'émigration leur permirent d'acquérir des biens de première nécessité (maison, meubles, vêtements)¹ : en 1973, le toit de chaume a complètement disparu du Palmar; toutes les maisons sont reconstruites et certaines même avec un étage. Le Palmar de Troya s'installe.

L'isolement dans lequel était maintenu le Palmar s'efface et laisse place à un réseau d'échange serré entre le Palmar et les bourgs ou villes des environs. Les Palmariens se déplacent : ils vont à Utrera ou à Séville pour des raisons administratives ou commerciales; ils vont à Guadalema de los Quinteros ou dans les fermes voisines pour des raisons professionnelles. Grâce à l'automobile -si en 1968 à peine une dizaine de palmariens jouissait de ce moyen de transport, cet effectif s'élève à 56 en 1971, pour doubler l'année suivante- les relations familiales et amicales avec les parents et amis des villages d'origine sont renouées. De même, ces derniers, bénéficiant d'un enrichissement semblable, viennent au Palmar rendre visite à leurs connaissances. La réputation de la Feria du Palmar est arrivée jusqu'à eux et ils profitent souvent de cette occasion pour y venir une nouvelle fois et se mêler à la foule nombreuse accourue à la fête.

La transformation du Palmar de Troya se mesure aussi par son insertion institutionnelle grandissante. J'en étudierai trois aspects : l'aspect politique (à travers le personnage du maire-délégué), l'aspect scolaire et l'aspect religieux.

— le maire délégué. Trois personnages occupèrent successivement ce poste au long de l'histoire du Palmar. Les caractéristiques socio-professionnelles et l'origine géographique de chacun concordent avec le niveau de développement et d'ouverture de leur quartier-village.

Le premier à tenir cette fonction, don Juan, fut aussi le premier habitant du Palmar. Il s'en intitule le fondateur : tout nouveau venu se devait de le consulter avant de choisir son terrain. Toujours commerçant, il entreprit divers négoce : bar, épicerie, boulangerie, élevage de poulets, cinéma, bureau de tabac. Cet homme tint le rôle de maire-délégué avant d'être officialisé dans cette fonction. Il était très respecté de ses concitoyens qui employaient le préfixe "don" pour s'adresser ou se référer à lui².

En 1966, le directeur de l'école est nommé à ce poste. (Il ne succéda pas directement à Don Juan. S'intercalent entre eux deux commerçants dont

1 cf. Anne Cadoret : "Profesión: Obrero del Campo", *Ethnica*, n° 13, Barcelona 1977, p. 19-35.

2 Les seuls villageois à bénéficier de l'usage de "Don", terme de respect, sont ce maire-délégué et l'infirmier. (Don Julián).

chacun ne resta à ce poste que quelques mois et ne laissa aucun souvenir). Il habita aussi le Palmar, mais à la différence du précédent, ne s'identifia jamais à ce lieu. C'est lui qui changea la dénomination des rues du Palmar : de calle Sol, de los Baños, del medio, elles devinrent calles Cervantes, Góngora, Pizarro, références inconnues des Palmariens et noms toujours ignorés par eux : ils continuèrent à désigner les rues par leurs noms traditionnels. Il essaya -en vain- d'organiser des activités collectives (télé-club, équipe de foot-ball); et fut un témoin direct des premières Apparitions (1968). Mais écoeuré du comportement général des Palmariens, il n'aspirait qu'à quitter ces gens, "imperméables à la grandeur des Apparitions" et à les abandonner à leur "inculture et à leur incroyance".

Enfin le directeur de l'école obtint sa mutation tant désirée. Le poste de maire-délégué est attribué à un militaire en retraite d'Utrera. Le Palmar de Troya est devenu suffisamment digne pour qu'un véritable Utreranien en prenne la charge.

— L'institution scolaire : l'histoire de l'école s'insère dans le processus de dé-marginalisation et de reconnaissance du Palmar. Trois étapes la caractérisent.

1ère étape : de 1961 à 1963 : en 1961, le prêtre de Guadalema de los Quinteros aussi chargé des deux Palmar de Troya (village de colonisation étatique et village de colonisation spontanée) obtient de la Confederación Hidráulica del Guadalquivir le prêt d'un hangar situé à l'entrée du Palmar. Il le transforme en édifice scolaire (tables, bancs, un tableau noir) et fait venir un jeune instituteur qui enseigne à tous les enfants regroupés dans la même salle.

2ème étape : 1963-1972 : en 1963 une véritable école est construite au centre du village. Les huit niveaux de la "Enseñanza General Básica" (E.G.B.) se créent au fur et à mesure de la scolarisation des enfants : ainsi en 1967-68, les 165 fillettes inscrites se distribuaient entre les quatre premiers niveaux; les 196 garçons entre les cinq premiers; l'année suivante fut créé le sixième niveau pour les garçons, mais non le cinquième pour les filles : leur très faible niveau scolaire ainsi que leur absentéisme élevé¹ ne justifiaient pas la création d'un cinquième niveau. En 1970, l'école tombe en ruine. Les locaux du premier étage sont condamnés et tous les cours se donnent dans les locaux du rez-de-chaussée : une partie des enfants viennent en classe le matin, l'autre l'après-midi.

3ème étape : à partir de 1972. Cette année-là une nouvelle école est inaugurée; elle est située au bord de la route et domine ainsi le village plus en ntre-bas. Précisons que c'est l'une des vingt écoles andalouses à la création

1 Les fillettes manquent plus souvent l'école que les garçonnets : elles doivent rester chez elles pour soulager leurs mères des travaux domestiques.

contre-bas. Précisons que c'est l'une des vingt écoles andalouses à la création desquelles s'est intéressé l'Unesco. L'école est moderne et bien équipée pour les différentes activités d'éveil et de développement des enfants : bâtiments scolaires proprement dits, laboratoires de physique et de chimie, salle de musique, bibliothèque, salle de sports avec vestiaires et douches (malheureusement il n'y a pas encore d'eau au Palmar en 1974...). Seize instituteurs et institutrices s'occupent des 630 enfants inscrits. La majorité de ces enseignants habitent Utrera ou Séville. Ils sont ravis de leur installation scolaire dont ils sont les seuls à profiter.

El Palmar de Troya, "aldea de mala muerte", est doté d'une école ultra-moderne grâce à un organisme international.

— L'institution religieuse : nous en étudierons trois éléments : le lieu de culte, la pratique religieuse, l'ethos religieux.

Le lieu de culte : jusqu'en 1964, le Palmar ne bénéficie d'aucun lieu de culte. Il a malgré tout quelques contacts avec le monde de la religion : des missionnaires y viennent quelquefois catéchiser ses habitants. Puis, à partir de 1958, le prêtre de Guadalema de los Quinteros s'occupe du Palmar : il célèbre la messe chez un particulier : don Juan, le premier maire-délégué; il organise une association de jeunes filles, "las Hijas de María", seule association religieuse qui exista jamais au Palmar; enfin il rend visite à ses ouailles. Cette personne fut le premier "étranger" (*forastero*) à s'intéresser au Palmar. Il y laissa un très bon souvenir bien qu'il ne resta dans cette paroisse que quatre ans.

"Quand on l'a enlevé, beaucoup de gens ont pleuré. Il était très bon. Même mon père acceptait de parler avec lui, bien qu'il ne croit pas à toutes ces choses. Ce curé est venu plusieurs fois chez nous, il nous donnait des médicaments. Mon père le saluait, lui parlait et ne le critiquait pas, même si après, une fois le curé parti, il disait ses idioties habituelles". (L. journalière de 30 ans). Une des rues du village porte son nom.

En 1964, le hangar de la Confederación Hidráulica del Guadalquivir (ce même hangar qui servit d'école jusqu'en 1963) est utilisé comme chapelle. Une messe y est célébrée tous les dimanches; l'assistance se compose des enfants en âge scolaire (ils vont à l'église en compagnie de leurs instituteurs) et de quatre ou cinq adultes.

En 1970, soit deux ans après les premières Apparitions, commence la construction d'une église : le hangar cédé au diocèse par la Confederación Hidráulica del Guadalquivir est échangé contre un terrain situé un peu plus bas. Le nouveau prêtre de Guadalema organise des tombolas et des collectes. Bien que les donateurs les plus importants soient l'Archevêché de Séville, le Gouvernement provincial, le Ministère de la Justice, les grands propriétaires des environs, nous ne devons pas oublier les Palmariens : 400 des 500 familles

recensées participent au financement de leur église. Tous les noms des donateurs sont affichés à la porte de l'église (ainsi que la somme donnée).

Mais quelques palmariens refusent de participer aux collectes ou tombolas non pour des raisons économiques mais pour des raisons idéologiques : "Lorsqu'on a construit notre maison, le prêtre ne nous a pas donné d'argent. Alors, devrions-nous, nous, lui en donner?" dit A. journalière de 60 ans.

La pratique religieuse : la grande majorité des palmariens assistent aux cérémonies sacramentales : baptême, communion, mariage, enterrement : mais ils donnent plus de sens à l'acte social qu'à l'acte religieux : ainsi le baptême, le mariage et surtout la communion donnent lieu à de véritables festivités ostentatoires (vêtements neufs, boissons, repas); l'enterrement reste la seule occasion pour tous les palmariens de se réunir.

Ces cérémonies religieuses se célèbrèrent d'abord à Utrera, puis à Guadalema de los Quinteros et enfin au Palmar de Troya, lorsqu'il put jouir d'un lieu de culte.

Par contre, fort peu de gens assistent à la messe dominicale : si les enfants y vont, c'est parce que les instituteurs les y obligent. Arrêtons-nous un instant sur les quelques adultes pratiquants : l'un est le fils de l'infirmier; âgé d'une quinzaine d'années, il souffre d'une déformation des hanches due à un accident de tracteur. A cet adolescent s'ajoutent trois autres jeunes filles, toutes les trois filles de commerçants. La messe constitue le premier acte de leur "paseo" dominical. Ajoutons qu'aucune des trois n'est jamais allée travailler aux champs. Enfin assistent à cette messe -en dehors des instituteurs- trois adultes : deux femmes, propriétaires actuelles du cinéma; et un journalier, homme marginalisé par sa conduite contraire aux normes locales comme nous le verrons plus bas.

Depuis 1970, quelques personnes venues au Palmar pour entrer en contact avec les "voyants" (à défaut de "voir" elles-mêmes) entrent aussi dans l'église. Cette affluence -relative- de gens de l'extérieur incita le prêtre à remettre en pratique la quête.

Les résultats d'une enquête réalisée par l'Université de Grenade et l'OCDE (Estratificación social de Andalucía) au sujet de la pratique religieuse révèlent que seulement 26% des propriétaires ruraux assistent tous les dimanches à la messe¹. El Palmar de Troya se situe bien en-dessous de ce pourcentage. Essayons d'en trouver les raisons.

L'ethos des Palmariens : trois grandes raisons semblent présider à la conduite des Palmariens : l'absence de lieu de culte, le manque d'instruction,

1 cf. l'article de Juan J. Linz et José Cazorla : "Religiosidad y estructura social en Andalucía: La práctica religiosa", *Anales de Sociología*, IV, 4-5. 1968-69, pp. 75-96.

la contradiction entre la pratique religieuse et la condition de journalier. Elles se rattachent d'une part à une impossibilité conjoncturelle d'insertion socio-culturelle (absence de lieu de culte, manque d'instruction) et d'autre part à une inadéquation structurelle entre leurs valeurs et comportements quotidiens et les valeurs et comportements demandés par l'Eglise.

— l'absence de lieu de culte : la célébration de la messe dans un hangar est difficilement considéré comme un acte religieux et social par les Palmariens; cela est même interprété par certains comme un signe de la marginalisation du Palmar : "regardez ces gens, ils n'ont même pas d'église! Comment peut-on vivre dans un lieu pareil" nous disait J., fonctionnaire de la mairie d'Utrera. D'ailleurs les commerçants du Palmar perçoivent bien l'édification d'une église comme un pas dans la normalisation de leur village : "quand l'église sera terminée, j'irai à la messe; peut-être même, après la messe, pourrais-je faire le *paseo* comme on le fait partout" (C. Commerçante de 35 ans).

— Le manque d'instruction : la pratique religieuse n'exprime pas seulement une croyance; elle témoigne aussi de la connaissance des bonnes manières : "on va à un baptême, à un mariage et on ne sait rien, on reste maladroit. On ne sait pas prier, on ne sait pas ce qu'il faut faire" (A. journalière, puis commerçante. 45 ans). Aucun des adultes assistant à la messe ne participe à sa célébration. De plus, l'imagerie religieuse reste limitée à des tableaux de la Vierge : ainsi l'image de la Cène, totalement inconnue des villageois nous fut interprétée comme une représentation de "mauvais lieux", les Apôtres devenant "des femmes qui se tenaient mal".

Le Palmarien souffre de cette situation; il essaie de différencier ignorance et incroyance (sans toujours y arriver) de même qu'il différencie pauvreté et vagabondage (cf. p. 371) "mais peut-être sommes-nous meilleurs chrétiens que..., que le meilleur" (N. commerçante. 50 ans).

— la contradiction entre la pratique religieuse et la condition de journalier. Certains Palmariens ont éclairci cette ambiguïté et relient la pratique religieuse à *une certaine* condition sociale : celle des gens aisés qui ont reçu une éducation religieuse, qui bénéficient d'un cadre conforme à leur pratique et enfin qui disposent de temps libre. C'est ce que nous révèle cette discussion entendue entre notre logeuse A, et ses hôtes : un prêtre tchèque et une madrilène venus passer quelques jours au Palmar : ils reprochent leur manque de ferveur religieuse, leur absence de pratique. A. leur oppose leurs différences de classes :

— Madrilène : moi aussi je travaille.

A.— vous travaillez. Mais en même temps vous ne travaillez pas.¹

1 Remarquons le sens donné au mot "travail", travail agricole, travail de journalier.

M.— et je vais tous les jours à la messe.

A.— Ici, ce n'est pas possible. Celui qui travaille aux champs ne peut pas avoir cette loi. Il ne peut pas. Le dimanche non plus.

Prêtre : — si nous aimons beaucoup, c'est possible.

A.— nous aimons aussi, bien sûr que nous aimons.

P.— lorsque nous aimons peu nous disons que c'est impossible.

A.— Aimer! je sais aimer. Mais si je ne gagne pas mon salaire, qui va me le donner. On doit travailler aux champs pour gagner de l'argent. Regardez, les femmes ont des enfants sans chaussures, ont des enfants nus. Si leur mère ne s'occupe pas d'eux le dimanche, quand le fera-t-elle? Les femmes rentrent des champs à 7 h. du soir et à 8 h. elles devraient aller à la messe? Et les taches ménagères?... Ma fille, quand elle revient le soir, de nuit, elle doit encore faire son lavage; Et de même que ma fille, toutes les femmes du village. Comment peuvent-elles aller à la messe. Elles ne peuvent pas aller tous les dimanches. Ici, il n'y a pas de solution.

P.— mais comment sont les patrons, comment est-ce possible?

A.— s'ils nous payaient les dimanches, mais non... comment peuvent-elles aller à la messe.

P.— pourtant il y a tant de gens sur la place du village, près des bars... C'est que nous vivons à l'époque du matérialisme, quand la foi est secouée.

A.—je ne sais pas. Mais pour croire, ce n'est pas la peine d'être autant à l'église. Ce qu'il y a, c'est qu'il faut croire.

P.—il faut résoudre la question sociale aussi parce que les patrons doivent payer convenablement et laisser vivre, laisser du temps libre.

A.— Oui, vivre.

P.— c'est l'obligation de l'Etat de s'occuper de cela.

A.— oui, mais l'Etat ne s'en occupe pas et nous ne pouvons pas nous en occuper pour lui. Chacun doit vivre pour soi.

P.— alors le châtiment viendra sur l'Etat.

A.—qu'il vienne pour ceux qui sont coupables; pas pour les pauvres. Non. Que peut faire un homme avec seulement 30 duros pour lui et toute sa famille. Sa femme doit aussi se traîner dans les fermes voisines. La vie est dure, très chère, très dure. On gagne peu. On perd beaucoup de jours de travail. Ici on n'a aucun droit pour rien.

P.— Dieu le sait aussi.

A.— ça c'est une vie? hombre, ça c'est une vie? Les personnes qui naissent "bien" qui ont leur maison, qui ont tout bien organisé, qui vivent contentes et gaies... Mais celles d'ici qui doivent tout supporter... et encore et encore... on devient amère de la vie.

M.— j'ai une vie difficile aussi. J'ai perdu toute ma famille, mon père, ma mère, mes frères... toute ma famille. Je me suis retrouvée seule du jour au lendemain.

A.— la vie, ce n'est pas qu'on vous enlève vos parents et tout ça, c'est autre chose la vie dont je vous parle; Pourquoi doit-on être ainsi attelé pour manger seulement un bout de pain et pourquoi celui qui travaille moins a-t-il tant? Pourquoi sommes-nous des frères et ensuite il y a un plus grand et un plus petit, un riche et un pauvre?

M.— peut-être celui qui a le plus en apparence, qui a plus de richesses... ne vous fiez pas aux apparences.

A.— l'apparence! moi j'ai mon habit de San José pour toute la vie. Je crois autant que n'importe qui. Mais comment peut-on aller à la messe quand on doit travailler sans arrêt et ne rien gagner. Ici on n'a pas l'habitude d'aller à la messe. Mais à Montellano (village de la *Sierra* sud de Séville), d'où je viens, tout le monde n'allait pas non plus à la messe. Ceux qui vont à la messe, ce sont ceux qui sont riches, les gens qui ont de la chance. Les journaliers vont peu à la messe. (...) Mais ce n'est pas parce que l'on ne va pas à la messe qu'on ne croit pas.

Retenons les réflexions lucides de la journalière sur les conséquences matérielles de la pratique religieuse. A. est consciente de la force de son argumentation; très fière, elle ira quelques heures plus tard raconter à sa fille ses propos; à quoi sa fille lui répondit : "tu es folle, tu vas aller en prison".

J.J. Linz et J. Cazorla dans l'article déjà cité ¹ formulent l'hypothèse qu'en "Andalousie la respectabilité sociale exigerait la pratique religieuse" (p. 87). L'insertion complète du Palmar de Troya passerait alors par une augmentation de la pratique religieuse de ses habitants. Les premières Apparitions se produisent justement au moment où les Palmariens doivent affronter cette exigence de l'insertion.

La pénétration des idéaux dominants avec toutes ses implications ne s'effectue pas sans une très forte résistance. Ce serait méconnaître la complexité de l'évolution du Palmar que de confondre ouverture et intégration. La religion devient l'enjeu véritable à propos duquel s'affrontent deux tendances antagonistes, l'une poussant à l'inclusion du Palmar dans Utrera -il serait alors un des quartiers pauvres de Utrera-, l'autre affirmant l'altérité fondamentale de la communauté -de ce que l'on pourra *appeler* alors communauté- fondée sur une appartenance sociale commune à la majorité des Palmariens.

C'est ce thème d'insertion sociale qui apparaît derrière le phénomène des Apparitions.

1 cf. note 1 p. 375.

Les Apparitions

Je me propose de décrire d'abord le cadre et l'atmosphère des Apparitions au Palmar de Troya. Je retracerai ensuite l'histoire de ce phénomène, avant d'en caractériser les acteurs principaux : les voyants. J'analyserai, en conclusion, la signification des messages qui furent recueillis.

I) Le cadre et l'atmosphère des Apparitions

Les Apparitions ont lieu à 800 m. du Palmar dans un champ de céréales situé au bord de la route nationale qui relie Cordoue à Cadix. Ce champ appartenait à un grand propriétaire sévillan qui le louait à un agriculteur de Los Palacios. Le mur de clôture fut plusieurs fois troué par les pèlerins, au grand dam de notre agriculteur. Mais "la foi traverse les murs" et l'impuissance du pauvre homme à protéger son champ témoignait bien, au dire des fidèles, de la présence de Dieu en cet endroit. Les céréales semées en 1969 ne furent pas récoltées; et à partir de 1970 le champ fut laissé en jachère.

Au centre du champ se trouve l'autel; il est érigé à la place du lentisque où apparut la Vierge Marie. Il ne reste plus rien de cet arbuste : les fidèles en ont coupé tout le bois. L'autel s'est transformé continuellement : une nouvelle croix, plus haute, remplace la première; une barrière dorée isole l'autel de l'assistance; de nombreuses fleurs fraîches ou en plastique le décorent; des ex-votos apparaissent.

Les Apparitions ont lieu en fin d'après-midi ou le soir. Une personne de l'assistance récite des prières à un rythme scandé (rosaires et chemins de croix); l'assistance lui répond. Parfois, une personne tombe en extase et "voit". Lorsque le voyant délivre un message, celui-ci est pris en note ou enregistré par un séminariste des Ecoles Chrétiennes et sera plus tard ronéoté et distribué.

Pendant la vision les fidèles mettent leurs chapelets aux doigts du voyant afin de bénéficier du miracle. Au terme de l'extase, le voyant s'évanouit et tombe en arrière, signe d'une apparition céleste. L'assistance s'agite et l'on se presse pour récupérer les chapelets.

2) Les Apparitions ont-elles une histoire?

Les premières Apparitions eurent pour destinataires deux adolescentes Palmariennes. Le 15 mars 1968, elles virent une "très belle dame" au milieu des branches d'un lentisque. D'après nos informateurs, entre 1961 et 65, d'autres personnes ont aussi des visions.; Mais leurs récits ne convainquirent

pas. En 1968, au contraire, ces jeunes filles de 12-13 ans sont prises au sérieux. La nouvelle se répand : El Palmar est un lieu d'Apparitions. Cette localité jusqu'alors ignorée devient fameuse dans toute la province. Se rendre au Palmar, c'est désormais "aller voir" les Apparitions.

Les Palmariens s'émerveillent de ce phénomène et le commentent avec passion. "C'est comme l'électricité, c'est quelque chose de surnaturel", nous dit un homme de 22 ans qui a émigré trois fois en France. Le lieu des Apparitions, situé un peu en dehors du village devient un but de promenade.

Jusqu'en 1969, la voyance demeure l'affaire des deux jeunes filles; la Vierge Marie constitue l'unique Apparition. A partir de cette date, le phénomène prend de l'ampleur. Des dévots de Utrera (un avocat, un commerçant) font construire une croix et un petit autel devant le mur qui borde le champ. De nouvelles figures apparaissent : Padre Pio (prêtre italien de San Giovanni Redondo) et la Vierge del Carmen (patronne du Palmar). Cette dernière demande que l'on prie devant la Sainte Face de son Fils, dont l'image est placée sur l'autel. Tel fut le premier message délivré de l'au-delà au Palmar de Troya.

C'est seulement en 1970 que la renommée des Apparitions se répand dans toute l'Espagne et hors des frontières. On observe une grande affluence le 15 de chaque mois (les premières Apparitions eurent lieu un 15), particulièrement le 15 mai, mois de Marie ainsi qu'à Pâques et lors des fêtes de l'Assomption. Des visiteurs restent plusieurs jour au Palmar et acceptent sans rechigner des logements de fortune fort précaires : "ne doit-on pas faire un sacrifice? On vient aux Apparitions -à la Vierge, comme disent les Palmariens- parce qu'on aime Dieu". El Palmar, devient un lieu de pèlerinage. J'y ai rencontré des familles qui accomplissent pendant leurs vacances un véritable circuit européen des Apparitions, comprenant le Portugal (Fátima), l'Espagne (Garabandal et le Palmar), la France, l'Italie, (particulièrement un village milanais où officie Mama Rosa). Tout déplacement volontaire au Palmar constitue un acte religieux. On dit même à mon propos que l'ethnologue est "une envoyée de Dieu, preuve vivante de la vérité de ces Apparitions"; si non, "pourquoi serait-elle venue dans cette aldea de mala muerte?".

Le nombre de voyants augmente en proportion du nombre de visiteurs. Le principal voyant est désormais le sévillan Clemente; une voiture est mise à sa disposition pour l'amener au Palmar. En cette année 1970, un miracle a été annoncé pour le 15 mai. Le 2 avril, à la tombée du jour, le soleil a tourné dans le ciel, présage d'un événement extraordinaire.

Le jour dit, à 18 h., plus de 10.000 personnes sont réunies autour de l'autel. Clemente se trouve sur les lieux depuis le début de l'après-midi; il dispose d'un haut-parleur pour retransmettre à toute l'assistance les messages qu'il reçoit. Un peu plus tard :

...“Que les aveugles voient; s'ils ne voient pas, c'est qu'ils n'ont pas la Foi... Que les sourds entendent; s'ils n'entendent pas, c'est qu'ils n'ont pas la Foi... Que les paralytiques marchent, s'ils ne marchent pas c'est qu'ils n'ont pas la Foi...”. Les malades avaient été regroupés ce jour-là autour de l'autel. La rumeur voulut qu'un aveugle, un sourd, un paralytique aient recouvré leurs facultés.

Après ce miracle, les messages abondèrent et la renommée du Palmar s'étendit.

A partir de 1971, cependant, les Palmariens cessent de commenter les Apparitions, alors même qu'elles attirent les foules et que les messages se multiplient. Ils refusent de se rendre aux abords du champ consacré et interdisent aux jeunes filles de s'y promener, alléguant l'immoralité des lieux. Les années suivantes les non-Palmariens continuent à fréquenter les Apparitions. Mais plus aucun ne loge au Palmar.

Durant toute cette période quelle fut l'attitude de l'Eglise? Elle observa d'abord le silence. Puis le journal des jésuites (*Correo de Andalucía*) qualifia ce sujet de “désagréable” et parla de “divagations étranges”. En juin 1970, il est dit dans le *Boletín oficial eclesiástico del arzobispado* (n° 1854): “la célébration de tout rite religieux est interdite. Nous demandons aux prêtres, religieux et religieuses de ne faire acte de présence à aucune de ces manifestations”. Ces manifestations sont qualifiées de “superstitions” et d’hystéries collectives”. Le bulletin d'avril 1972, après avoir dénoncé à nouveau ces superstitions, réitère plus sévèrement encore ses recommandations: “Nous ne donnons aucune autorité à de tels phénomènes prétendument surnaturels (...) et nous désapprouvons toutes les publications et manifestations des révélations qui ont soi-disant eu lieu là... Les prêtres, religieux et religieuses qui y assisteront seront punis par les peines canoniques correspondantes... La célébration d'actes religieux est donnée comme définitivement interdite” et, enfin “on demande aussi aux fidèles qu'ils se tiennent éloignés de telles exhibitions désapprouvées par l'Eglise” (n° 1877). Bien que non pratiquants, les Palmariens ont, à leur manière, fait preuve de plus d'orthodoxie que les autres fidèles de Séville.

Pour expliquer la popularité qu'ont connue les Apparitions du Palmar de Troya, il faut se demander préalablement pourquoi, en 1968, les visions des deux adolescentes furent prises au sérieux alors que d'autres phénomènes semblables tombèrent auparavant dans l'oubli.

Les personnes à qui les fillettes firent part de leurs visions et qui purent avoir un rôle dans leur diffusion sont le prêtre de Guadalema et du Palmar et le directeur de l'école du Palmar également maire-délégué de ce village-quartier. L'attitude du prêtre nous permet de l'exclure de toute participation à la renommée du phénomène; il fut toujours sceptique quant à la réalité de ces

Apparitions. Le comportement du directeur d'école fut tout à fait différent; sa position au Palmar et l'intérêt qu'il portait au phénomène surnaturel le désignent comme le premier diffuseur de cet événement. Il a toujours cru aux Apparitions -du moins prétendu qu'il y croyait- et méprisait profondément les Palmariens d'en douter : "Ces gens-là sont si fermés, si stupides, si incultes, que même s'il y avait un miracle, ils ne croiraient pas. Ils penseraient que c'est de la sorcellerie. Seuls les gens éduqués peuvent comprendre la grandeur des Apparitions" (début mai 1970). La renommée du Palmar a rejailli sur lui en tant que maire-délégué du village; toute personne voulant se renseigner sur cet étrange phénomène allait le voir et était aimablement reçue.

Le directeur d'école ne fut certes pas la seule personnalité locale à s'intéresser aux Apparitions. D'autres se montrèrent fort actifs, telles les propriétaires du cinéma. Pendant quelques mois de l'année 1970, on put acquérir chez ces dames, pour une modeste somme, des chapelets bénis, des images de la Sainte Face et de la Vierge del Carmen ainsi que les textes des messages, jusqu'à ce que le prêtre de Guadalema condamne ce petit commerce.

Le religieux responsable de la publication et de la diffusion des messages était un homme âgé, membre de la congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes. Cet homme avait vécu en France et en Belgique avant de revenir en Espagne; il n'acceptait pas l'évolution politique de l'Europe et craignait par-dessus tout le "mal communiste". Durant un entretien, après m'avoir demandé si je disais bien mes prières du matin et du soir, il me révéla une prédiction de la Vierge : "les armées russes déferleront sur l'Europe jusqu'aux Pyrénées. Mais l'armée espagnole, épaulée par l'armée française et dirigée par l'Archange Saint-Michel les repoussera jusqu'à Moscou". Ce discours s'accompagnait de mouvements violents et expressifs : coups de pieds, moulinets de bras et froncements de sourcils. La réaction prudente puis hostile de l'Eglise n'a pas semblé influencer ce frère; en août 1972 il fréquentait toujours le lieu des Apparitions.

3) Les voyants

Il nous faut maintenant caractériser les voyants qui jouent le rôle essentiel d'intermédiaires entre les Apparitions et le public. Certains viennent du Palmar, mais les plus renommés sont originaires d'autres localités.

a - *Les voyants du Palmar de Troya* : Parmi ceux-ci on compte d'abord les fillettes déjà évoquées dont le rôle ne dura guère plus d'une année. On citera aussi M., fils de l'infirmier du village. Son père est un marginal : il fit des études de médecine et ne put les terminer pour des raisons politiques; il s'installa alors

au Palmar. Il s'est souvent plaint de la malhonneteté des autorités administratives qui favorisaient, selon lui, les commerçants au détriment des journaliers. Par exemple, ces derniers avaient payé plus cher l'installation de l'électricité et, plus tard, ils avaient obtenu le tout à l'égout bien après les commerçants. M., le voyant, boite depuis cinq ans à la suite d'un accident de travail; il ne peut plus travailler; son père a dû mener une longue bataille administrative pour obtenir des indemnités. Par son infirmité et en raison de la position et du comportement de son père, ce voyant se distingue des autres Palmariens. Il n'a jamais reçu aucun message. Un autre voyant du Palmar, J.J. âgé d'environ 50 ans, présente aussi les stigmates d'une certaine marginalité. Il est mal vu par le village du fait de sa conduite amoralisée : il abandonna femme et enfants à une époque de famine (1948) pour se mettre en ménage avec une parente de son épouse. On se moque des visions de ce pécheur repentí : "c'est le remords qui le fait "voir".

Deux autres personnes ont eu des visions. L'une avait 80 ans en 1970; elle était la sœur de la propriétaire du cinéma et on la considérait comme un peu folle. L'autre voyante est par contre prise au sérieux. Elle fut l'unique Palmarienne à recevoir des messages en 1969 et 1970. Notons que cette personne, comme les autres voyants, est "marquée" : ses tantes appartenaient à une maison close de Montellano¹, village d'origine de nombreux Palmariens.

b - *Les voyants étrangers (forasteros)* : Citons d'abord deux femmes, l'une M.L., qui vient d'Utrera, ne reçoit pas de messages mais a enduré les stigmates de la Passion en 1970. L'autre, M.A., sévillane, a eu pour domestique durant quelques années une Palmarienne. Cette dernière s'offusque ainsi des visions de son ancienne patronne : "quoi, elle voit! hum, elle se dit catholique, mais quand je travaillais chez elle, elle m'obligeait à me lever à 6 h. du matin tous les dimanches pour que je puisse aller à la messe et lui porter ensuite son petit déjeuner au lit. Elle aurait dû le faire elle-même pour me permettre de me lever plus tard une fois par semaine. Mais, ça, elle ne le faisait pas. Et cette femme voit!".

Mais les Apparitions n'auraient sans doute jamais connu un tel destin sans Clemente, le principal voyant. Depuis 1969 il reçoit de nombreux messages. Son don de voyance en fait un homme précieux pour les pèlerins. En 1971 il est parti faire un tour des Apparitions et s'est rendu à Garrabandal (province de Santander) et en Italie. N'est-ce pas un miracle que cet homme sans fortune parvienne à voyager disent les fidèles qui l'accompagnent. Clemente est de

1 Montellano a la réputation d'être un lieu dangereux pour les hommes : ils risquent d'être ensorcellés par les femmes.

mieux en mieux habillé et de plus en plus entouré. Il ne vient cependant jamais au village du Palmar.

4) La signification des Apparitions

En 1968 la vision des deux adolescentes se résumait à une “très belle dame”, “une dame blanche”. A partir de 1970 les Apparitions comportent de nouveaux personnages (Padre Pio, Domingo del Guzmán...); les tableaux se précisent “la Vierge est triste, Elle pleure” et se compliquent : “la Vierge est sur des nuages... des anges l’entourent en soufflant dans leurs trompettes” etc...¹. Essayons d’étudier le style et la signification des messages; le corpus interrogé se compose d’une vingtaine de transcriptions de visions recueillies en 1969 et 1973. Il est plus que probable que les messages de 1969 furent reconstruits postérieurement, sans doute à la fin de l’année 1970.

a - *Le style* : les phrases sont en général courtes et percutantes. Il s’agit d’affirmations sans répliques qui émanent des différents personnages “Padre Pio : Le mal approche”. “La Vierge dit : le mal approche”. “Le Seigneur : Vous verrez bientôt, très bientôt un grand événement”. Notons aussi des exclamations et des interrogations : “Je n’en puis plus. Je suis fatigué, épuisé, épuisé!” dit le Seigneur, se plaignant de l’amoralité des prêtres (problème du mariage des prêtres), le 2.I.1970. Autre exemple : “Ma bénédiction vous suffit. J’emmène avec Moi le Padre Pío qui a donné son âme pour Moi. Et vous, quoi?”.

Beaucoup de messages reproduisent le style du langage quotidien, en particulier ceux que reçoit la voyante Palmarienne. Le Christ transmet

1 Voici le compte-rendu d’une vision, donné par le *Correo de Andalucía* le 28.01.1970 :

- Qui avez-vous vu hier?
- J’ai vu la Vierge, le Padre Pío, Saint Dominique...
- Vous paraissez bien connaître les Saints.
- Moi, je n’y connais rien.
- Alors, comment les reconnaissez-vous?
- La Vierge me le dit : Elle se met à leur côté pendant qu’elle me parle.
- Quelles autres visions avez-vous eues?
- Aujourd’hui j’ai aussi vu le démon
- Le démon?
- Oui, le démon en personne.
- Comment se comporta-t-il avec vous?
- Très mal; il m’a attaquée plusieurs fois et sans pitié.
- Que vous a-t-il fait?
- Il m’a attisée de ses yeux et a été jusqu’à me brûler avec une bougie.
- Que ressentiez-vous?
- Comme une sorte de courant électrique très fort.

l'affection (abrazos) de sa Mère : “Je suis heureux de votre présence, de même que Ma Mère qui vous transmet par Ma Voix son affection (abrazos)”. Un dialogue s’instaure entre l’Apparition et le voyant :

— “Qui es-tu et d’où viens-tu? Si tu es une âme d’un autre monde, dis-moi ce que tu veux”, demande C. à l’Apparition (12.01.70).

— “Je ne suis pas une âme d’un autre monde, Je suis la Vierge du Carmen, Moi, Je vous dirai ce que Je veux”.

Afin que la lecture de ces messages soit plus aisée, certaines phrases ou certains mots sont écrits en gros caractères et (ou) soulignés... “Les *saints*... défenseurs de Ma Mère... éparpillés dans le monde entier (forment) l’*Eglise du Silence*... (et sont) opprimés par le *Marxisme matérialiste* (Juin 70)”. Certains mots sont presque toujours transcrits en gros caractères comme Chasteté, (qualificatif de Joseph), virginité (Marie), châtiment.

D’autres messages, délivrés en 1970-71¹, reprennent des passages de la Bible : “le châtiment sera plus grand que de celui de Sodome et Gomorrhe”. Autre exemple : “Dieu aide les siens. Ainsi la chaste Suzanne invitée à pécher pensa : “Dieu me voit”. Elle dit un “non sonore à ses tentations”. Ce message ne fut pas reçu par un voyant du Palmar mais par un prêtre italien et fut diffusé en Andalousie par les bons soins d’un séminariste des Ecoles Chrétiennes. La Vierge dans un des messages reçus par M.L. demande qu’une croix soit élevée sur le lieu des Apparitions en l’honneur de ce frère.

On constate que le vocabulaire utilisé est fait de stéréotypes; ainsi la Vierge est-elle “une belle dame”, “blanche”. Le Seigneur est qualifié de “puissant”, le démon de “malin”, “répugnant”, etc. Au monde terrestre on applique les qualificatifs de triste, affligeant, corrompu, alors que les adjectifs lumineux et pur caractérisent le monde céleste. Il est souvent précisé qu’il n’existe pas de vocabulaire approprié aux descriptions de l’au-delà. Cet univers est proprement inimaginable, irréprésentable.

Remarquons enfin que les messages délivrés à partir de 1971 ont désormais une portée internationale. Ils s’adressent “aux fils d’Espagne, du Portugal, de France, d’Italie et d’autres nations”. Dans tous les pays cités eurent lieu des Apparitions célèbres.

— Vous avez perdu la tête?

— Non, je ne l’ai pas perdue; au contraire, je sens une sorte de courage; j’ai envie d’être vaillante et d’égratigner tous ceux qui sont à côté de moi. Pendant ces moments-là je suis capable de perdre la foi.

— Et quand vous voyez la Vierge?

— Alors tout est en paix.

1 Il s’agit le plus souvent de messages donnés par Le Padre Pio à Clemente.

b - *Le contenu des messages* : les visions les plus fréquentes sont celles de la Vierge, de Dieu et du Christ. Les représentations offertes correspondent généralement aux grands événements de l'année religieuse. On retiendra par exemple cette vision d'affliction qui eut lieu pendant la Semaine Sainte : "La Sainte Vierge était toute seule, très peinée, les cheveux sur la figure, regardant désespérément derrière Elle. Elle portait une tunique violette. Son visage était défiguré par la douleur. Ses yeux n'étaient que deux fontaines de larmes coulant sur ses joues" (C., Semaine Sainte, 1970). Le jour de la Résurrection fait place à des visions d'allégresse. Témoin, cette "Apparition du Seigneur, comme ressuscité, vêtu de blanc, un sceptre à la main, entouré de sept anges. Dans les hauteurs le Père éternel contemplait son Fils. Le Seigneur s'éleva jusqu'à disparaître. Le Père éternel descendit sur un nuage et posa les pieds sur les mains du voyant qui tenait le tableau de la Sainte Face. Nous (les croyants) Lui baisâmes les pieds. Puis Il s'éleva jusqu'à disparaître. Et vint la Sainte Vierge vêtue de blanc".

Chaque personnage a une attitude caractéristique. la Vierge apparaît souvent vêtue d'un grand manteau, dans une pose protectrice. Dieu "Ancêtre vénérable" est assis sur la boule du monde, position que partage parfois le démon. Jésus apparaît sous diverses métaphores : "Cœur sacré", "Sainte Face". D'autres personnages interviennent dans les visions : le démon, bien sur, "corps indistinct", "très grand, noir"; "il siège sur le globe terrestre, mais la Vierge l'écrase sous son pied". On rencontre aussi Padre Pío dans une "clarté merveilleuse", "au milieu des fleurs", "ses plaies, surtout celle du flanc, irradient la lumière" : il semble qu'il y ait ici une confusion entre Padre Pío et le Christ. On peut citer enfin parmi les acteurs des visions Santo Domingo de Guzmán, Santa Teresa d'Avila, Santa Teresita (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus), San José ("qu'Il ne faut pas oublier").

Chaque vision présente une véritable mise en scène : "la jolie Dame est avec le Padre Pío. Et devant Elle Satan passe en se traînant" (C. mai 1970). Le monde décrit est hiérarchisé à l'image de notre univers : le Père Eternel envoyait ses anges pour punir le monde. Et ceux-ci descendaient dans divers lieux de la terre. Les Saints, à leur tour, recueillaient les âmes des élus et les remettaient à la Vierge qui les couvraient de son manteau et les présentaient au Christ. Celui-ci les offrait au Père Eternel, et le Père Eternel disait : "Vous êtes sauvés" (Clemente, mai 1970).

Les Apparitions jugent les hommes et leur donnent des conseils. Dans leurs dires les personnages opposent un monde céleste paisible à notre univers terrestre terrifiant; ici-bas la vie n'est que peine et l'homme doit se préoccuper principalement de préparer sa vie future. Comme il oublie cet impératif, il le lui faut rappeler sans cesse. C'est le rôle des Apparitions.

Les hommes ne vivent que pour le plaisir. "Celle qui s'habille

scandaleusement, même si c'est la mode, offusque Dieu". "Les hommes perdent la Foi, ils n'honorent plus Dieu et n'ont plus peur du serpent; ils vont de moins en moins à la messe et ne communient presque plus". Les prêtres eux-mêmes "sont en perdition". Ils veulent perdre leur chasteté, et Jésus en est "fatigué, épuisé, EPUISÉ". Les hommes ne s'occupent que de choses matérielles. La science est indirectement mise en cause par la précision inhabituelle d'une date. Le seul message relié à un événement temporel fut en effet le suivant :

"Le 15 juillet 1969 (veille du lancement d'Appolo XI) : à Dieu, Père Céleste, Roi de l'univers, les hommes doivent demander des choses spirituelles et non des choses matérielles. Celles-ci sont de la boue; elles sont inutiles dans le ciel. Les hommes empirent chaque jour. Ils n'ont pas la Foi, ils n'ont pas la Foi". Le monde sera châtié de sa corruption. "Si Dieu punit, c'est par justice". "Le feu descend du ciel et monte de la terre. Le monde sera purifié"¹. "Le châtiment sera horrible, mais Dieu, par l'intermédiaire du Christ, donnera aux croyants huit jours avant, le moyen de ne pas périr".

Nous possédons heureusement un moyen d'éviter ce châtiment, car "la miséricorde de Dieu est à la mesure de son châtiment". Il faut prier -"Vous serez exaucés *si* vous priez"- "Priez pour le Pape, sujet à tant de tentations. Une preuve de l'accomplissement d'une promesse de la Vierge faite pendant la Semaine Sainte de 1971 est que "le Pontif Suprême a pris plus de vigueur". Il faut faire des sacrifices, faire pénitence, "conserver, redévelopper les lois de la pureté et de la continence virginale", "éviter de regarder toute la journée la télévision"... Il faut demander la "paix en Espagne, la conversion de la Russie, la conversion des pécheurs". La vierge doit être proclamée "Mère et Reine d'Espagne". Des pratiques sont conseillées aux fidèles : "dire le Rosaire cinquante fois par jour. Il faut réciter le long Rosaire parce que la corruption est grande". Les croyants et les voyants du Palmar doivent prier plus que les autres. Le repentir permettra aux croyants d'atteindre le monde céleste. L'harmonie y règne; tous les éléments de ce monde sont complémentaires : "les saints intercèdent l'un pour l'autre auprès de Dieu", pendant que "le Seigneur donne la communion à M.L. de Utrera, La Vierge la donne à L. et à C. du Palmar". "Les anges s'occupent des hommes mauvais, les saints des hommes bons". Cette complémentarité entraîne comme conséquence l'impossibilité de privilégier certains personnages au détriment d'autres : "On ne peut adorer Dieu si on n'adore pas la Sainte Face, le Cœur Sacré du Christ

1 Ce châtiment est décrit de la même manière par un écrivain argentin, Marcel Puig: "*La traición de Rita Hayworth*" ed. Seix Barral. Nueva narrativa hispánica. p. 78.

si on n'honore pas la Vierge". "Celui qui n'aime pas San José n'aime alors ni la Vierge, ni le Christ, ni Dieu"...

Les messages ne cherchent pas tant à séduire qu'à terrifier. Leur impact est renforcé par les rumeurs qui circulent entre les fidèles. Ainsi dit-on qu'en 1975 la moitié de l'Europe sera communiste. 1982 verra le règne de l'anti-papisme et la persécution de l'Eglise¹. Mais en 1985 la seconde venue sur terre du Christ mettra fin à tous ces maux. Les croyants commentent ces rumeurs : certains envisagent avec calme de telles prédictions, sûrs de leur foi, sûrs qu'ils seront sauvés. D'autres tremblent et se remettent à prier avec plus de passion, en lançant des regards mauvais à l'entourage trop bavard.

Les voyants affrontent le scepticisme, le mépris des "infidèles". Mais les Apparitions les réconfortent : "vous êtes des croyants privilégiés... vous ne serez pas crus, vous serez exposés au mépris et à la moquerie des autres. Mais vous devez répondre à ces attaques par l'humilité, la prière, la gentillesse (surtout pas de rébellion). Dieu a choisi sur terre quelques âmes simples, humbles pécheresses".

Notre esprit n'est pas capable de juger de la véracité de ces messages et de ces Apparitions : "nous ne pouvons pas donner le nom du voyant mais nous sommes certains de l'authenticité de la vision car elle nous a été confirmée par de nombreuses âmes mystiques. Et celui qui n'est pas en contact direct avec le Ciel ne peut ni confirmer, ni contester l'origine de ces messages" (le 10.06.1970).

Les Apparitions s'avèrent donc garantes de la vérité qu'elles énoncent. Celle-ci est affirmée clairement -trop clairement, car il n'est pas sûr que les autres voyants ou pèlerins acceptent de se reconnaître dans cette réflexion- par une fervente de la Vierge descendue au Palmar lors de son pèlerinage : "Ah, que vous êtes pauvres, que c'est beau! restez pauvres, vous avez de la chance".

Les Palmariens face aux Apparitions

L'attitude des habitants du Palmar à l'égard aux Apparitions s'est transformée à partir de l'année 1970. Jusqu'à cette date, le Palmar est doublement concerné par ce phénomène : 1) les voyants sont pour la plupart des gens du village; 2) certains pèlerins résident au Palmar lors de leur séjour; ils y sont gentiment accueillis, suscitant une curiosité bienveillante. Les relations directes qui s'instaurent entre Dieu et les hommes introduisent une

¹ Le règne de l'anti-papisme serait-il le règne de l'Eglise de Rome opposée à l'Eglise du Palmar: Clemente (excommunié) en est le Pape; sur les lieux d'Apparitions s'édifie depuis quelques années une impressionnante basilique; existe aussi une congrégation du Palmar avec ses religieux et ses religieuses.

nouvelle forme de religiosité. Cette religion spontanée, non institutionnalisée s'adapte bien à la situation sociologique des Palmariens qui sont demeurés en marge de la société dominante.

Après 1970 les voyants palmariens disparaissent cependant : certains quittent le village; d'autres ne parlent plus de leurs visions. Les pèlerins ne restent plus au village et semblent même nier son existence, comme cette Espagnole conversant avec une jeune Palmarienne sur le lieu des Apparitions. —“D'où es-tu? demande la dame.

—Je suis du Palmar.

—Ce n'est possible; El Palmar, c'est ici, c'est ça.

—Non, il y a un village plus bas, là, qui s'appelle el Palmar.

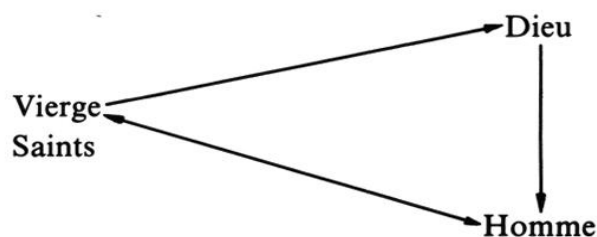
—Non, Palmar c'est ce lieu saint; il n'y a pas de village, comme tu le dis.” Cette Palmarienne n'est plus jamais retournée au lieu d'Apparitions.

Désormais les Palmariens ne participent plus aux pèlerinages. L'explication habituelle -le garçon court le jupon- nous semble bien superficielle et peu en rapport avec la violence qui caractérise les remarques et les réactions des Palmariens. Ainsi l'indignation de nos logeurs à propos de l'exclamation déjà citée : “que c'est beau la pauvreté!” “quoi, que connaît-elle, elle, de la pauvreté! Elle est peut-être pauvre, mais elle, si elle veut, elle peut venir ici. Et nous ne pouvons pas en partir”. Autre exemple de violence : l'utilisation des textes des messages comme papier hygiénique.

En fait, les Palmariens s'insurgent contre les recommandations explicites des Apparitions; ils refusent d'accepter avec soumission et satisfaction leur condition de pauvres. Il rejettent ainsi la conception bipolaire de la religion de l'Eglise et du monde que prônent les messages. Cette conception générale oppose en effet Dieu et l'être humain, le chef et le peuple. La séparation entre Dieu et l'homme est due au péché originel. La femme en a la plus grande part de responsabilité : à cause d'elle l'homme est devenu impur. Il doit expier sa faute par la souffrance, la pénitence, la religiosité. Sa vie terrestre se consacre à cette tâche de réparation.

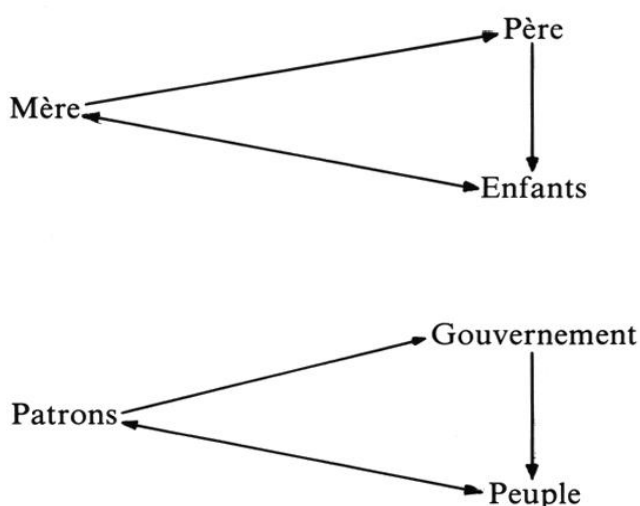
Dieu, la seule Autorité, doit être imploré. Mais l'homme n'est pas seul, il peut appeler à l'aide la Vierge et les Saints. On peut donc schématiser comme suit les relations entre Dieu et les hommes :

Schéma des relations Dieu-homme



Les relations familiales et les relations politiques sont conçues de la même manière et peuvent être représentées par des schémas homologues aux précédents :¹

Schémas des relations familiales et politiques



Dans leur exemplarité ces messages s'adressent à la communauté palmarienne en lui proposant de s'intégrer à une communauté plus large : celle de l'Espagne, celle des croyants. Ils offrent aux Palmariens une image positive de leur condition : leur pauvreté les conduira au salut. Les visions incitent les journaliers à accepter leur condition comme nécessaire et immuable. A cette immuabilité correspond la pérennité de l'Eglise et de sa résistance au "marxisme matérialiste".

Les Palmariens ont préféré refuser ces représentations qui les enchaînaient à leur statut de journalier. Les voyants du Palmar qui diffusent et cautionnent de tels messages sont demeurés des marginaux dans le village. Ils ont pu cependant, grâce aux Apparitions, retrouver une insertion communautaire dans le cercle humain plus vaste qui entoure ce phénomène.

Une de nos informatrices exprimait nettement l'incompatibilité entre les contraintes de sa condition et les exigences de culte officiel. Mais l'antagonisme des Palmariens -surtout des journaliers- à l'égard de la religion s'est cristallisé davantage sur les Apparitions que sur la pratique officielle.

1 cf. "Person and God in a spanish valley", W. Christians Jr.

Avec le refus des Apparitions nous assistons à la mise en cause radicale de ce qui fait l'essence de la religion.

Certes apparemment les Apparitions sont mieux adaptées à la situation locale. On pourrait même croire qu'elles en émanent spontanément. Mais les Palmariens s'insurgent contre le contenu idéologique que la religion -sous ses avatars multiples- véhicule. Ils réagissent vigoureusement contre les Apparitions à partir du jour où elles "signifient", leur renvoyant l'image de l'immutabilité de leur pauvreté.

Apparaissent clairement les limites de l'intégration du Palmar à Utrera. La majorité des habitants de notre village demeure un bloc soudé par l'identité d'une position sociale commune. L'appartenance sociologique des Palmariens s'avère un obstacle quasiment irréductible à la pénétration des valeurs culturelles et des idéaux dominants.